

Des mots, des choses et des choix — Trois contes pour la scène
Il était deux fois et La Ballade du plombier

Guylaine Massoutre

Number 90 (1), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16498ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (1999). Review of [Des mots, des choses et des choix — Trois contes pour la scène : *Il était deux fois* et *La Ballade du plombier*]. *Jeu*, (90), 63–65.

Des mots, des choses et des choix : trois contes pour la scène

Il était deux fois

LA CORNEILLE, TEXTE DE JEAN RÉGNIER ; MUSIQUE : MARC TREMBLAY. JOSÉE LA SUPER-ORDINAIRE, TEXTE DE PASCALE RAFIE ; MUSIQUE : VINCENT DIONNE. MISE EN SCÈNE : MARIO BORGES ; DIRECTION MUSICALE ET CLAVIER : JEAN-LUC ÉTHIER ; DÉCOR : CLAUDE ST-AMAND ; COSTUMES : LOUISE POIRIER ; ACCESSOIRES : LISE ET JEAN-MARIE DA SILVA ; ÉCLAIRAGES : NANCY MONGRAIN. AVEC MARIE-HÉLÈNE DA SILVA (MADAME L'ESPÉRANCE ET MADAME DOUCET) ET MARIE-SOLEIL BÉLANGER (SOLVEILLE ET JOSÉE). PRODUCTION DU MOULIN À MUSIQUE, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 25 AU 29 NOVEMBRE 1998.

Deux contes musicaux formaient le spectacle présenté par le Moulin à Musique, pour un public de six à onze ans. Sur une estrade à plusieurs niveaux, devant un écran de diapos, Marie-Hélène da Silva et Marie-Soleil Bélanger font parler leurs violons.

La Corneille, de Jean Régnier, raconte l'amitié de Solveille et de Benoît, inséparables compagnons de promenade. Ils se retrouvent un jour dans un marais, fréquenté seulement par les corneilles ; Benoît veut offrir une fleur de nénuphar à son amie. L'accident fatal se produit, malgré les avertissements de Solveille, impuissante à canaliser l'audace du garçon. Il périt.

La Ballade du plombier

IDÉATION, TEXTE ET MISE EN IMAGES : CLAIRE VOISARD. MARIONNETTISTES : PETR BARAN ET DIANE CHOQUETTE ; SCÉNOGRAPHIE : PETR BARAN ; MARIONNETTES ET ACCESSOIRES : PETR BARAN ET JEAN-PHILIPPE MORIN ; ÉCLAIRAGES : CHARLES MAHER ET SERGE TREMBLAY ; CONCEPTION SONORE : TOM RIVEST. PRODUCTION DE L'ILLUSION, THÉÂTRE DE MARIONNETTES, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 2 AU 18 OCTOBRE 1998.

À ce chagrin de Solveille, une voisine est attentive. C'est une commère un peu excentrique, habillée de vêtements colorés, à la façon des bohémienues. Un soir, elle entreprend de lui raconter son enfance, pour que la jeune fille retrouve le souvenir douloureux qu'elle s'efforce de chasser avec sa peine. Un bracelet de pacotille, un talisman, sert de lien entre le passé et le présent.

Tout le récit est entrecoupé d'intermèdes musicaux, au violon, les deux actrices devenant alors des musiciennes complices qui se répondent, s'accompagnent, se stimulent dans l'invention du bonheur. L'idée est simple, le résultat très agréable. Jean-Luc Éthier, à la direction musicale, et Marc Poirier, à la conception sonore, forment une alliance intéressante, qui permet au conte, un peu banal, de trouver son originalité.

Josée la super-ordinaire, de Pascale Rafie, est l'histoire d'une pompiste allergique à la platitude de la vie. Elle trouve donc le moyen de s'évader dans ses rêves. Là, un pays

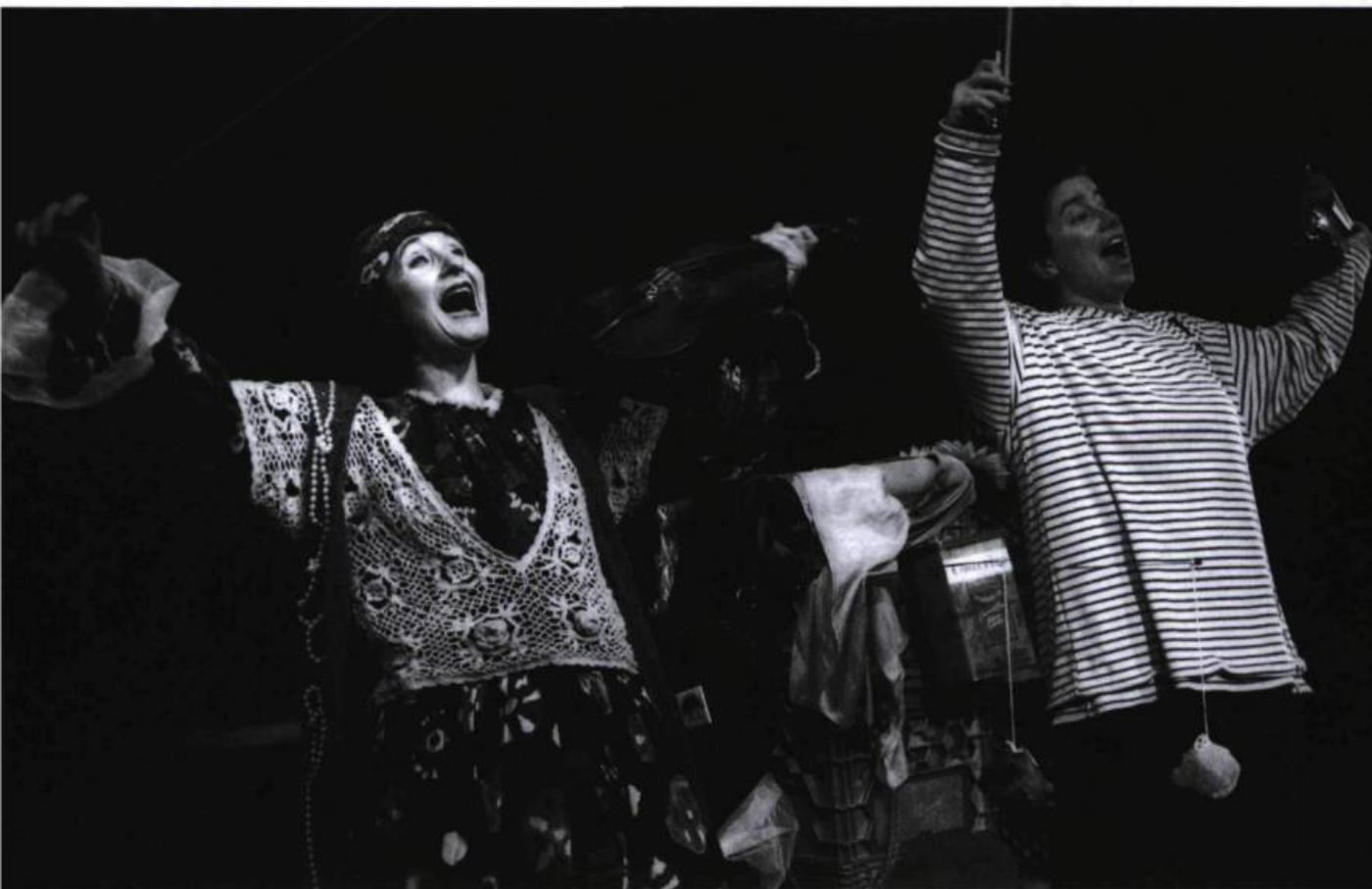
nouveau lui apporte son lot de découvertes et de rencontres : un pic-bois, un bébé-tigre et d'autres animaux qui lui ressemblent étrangement. Tout ce petit monde l'invite à sombrer dans le sommeil, même si la maîtresse, les parents et les clients de la station-service sont loin de partager cet avis sur sa paresse indéterminable. Mais pour Josée, dormir est une activité passionnante.

L'histoire est enlevée, originale, drôle. Pascale Rafie exècre l'ennui, et sa certitude qu'un enfant est toujours seul pour le combattre est bien exploitée, car cet ennui devient le moteur d'une aventure et d'un défi. La musique joue là aussi un rôle de premier plan. Autre fait notable, la qualité des éclairages de Nancy Mongrain, à la Maison Théâtre, rendait justice à cette production qu'avait ternie la piètre qualité de la salle Calixa-Lavallée, lors de sa première production.

L'air du large

Quand vos tuyaux sont bouchés, vous ne devineriez pas qu'une baleine y prend le temps de vivre, ni que votre plombier pourrait se lancer à sa poursuite dans l'univers retors des tuyaux. Cette idée toute simple, née de l'imagination d'Ernest, un poète

Marie-Hélène da Silva et
Marie-Soleil Bélanger dans *Il
était deux fois*, spectacle du
Moulin à Musique. Photo :
Sylvie Renaud.





Petr Baran dans *la Ballade du plombier* de Claire Voisard, spectacle présenté par l'illusion, Théâtre de Marionnettes à la Maison Théâtre. Photo : Robert Etcheverry.

ce son grand corps lourd, tenant à bout de bras d'un côté la clé à molette, de l'autre la petite baleine de mousse, qui achève de mêler les registres de l'enfance et de l'art ? Il dégage une aura de confiance qui permet à l'enfant d'entrer dans son imagination. L'acteur incarne le texte plus qu'il ne le joue. Lorsque, dans la dernière partie, Ernest découvre l'écran qui nous entraîne dans les îles, la partie est gagnée. Les éclairages de Serge Tremblay et Charles Maher, après une longue distribution de bruns, jouent dans l'éclat des bleus, des verts et des jaunes. L'eau clapote, les ombres bougent, les objets s'animent, la musique de Tom Rivest séduit. Le rêve scintille, les enfants applaudissent, heureux. **J**

bricoleur, avec la complicité de l'auteure Claire Voisard, débouche sur une course folle autour du monde. L'idée convient aux tout-petits que ce spectacle attachant retient.

L'atmosphère de *la Ballade du plombier* est à la fois réaliste et absurde, mélange de merveilleux et de familiarité ordinaire. Par exemple, cette cave où se déroule l'histoire ressemble à n'importe quel sous-sol, tandis que la maîtresse de maison, celle qui commande les réparations, apparaît sous forme de deux jambes finies par des talons aiguilles d'un style démodé, passant devant le soupirail qui surplombe la cave, sa baignoire et ses tuyaux bouchés. Jamais on ne verra cette personne à la voix aiguë et désagréable, pas plus qu'on ne surprendra la baleine bouchon *de visu*. Ces personnages invisibles, démesurés, sont pourtant aussi tangibles que la présence de la mer, lorsque le plombier voyageur la convoque sous nos yeux.

Petr Baran, ce marionnettiste d'origine tchèque, contribue également à l'atmosphère particulière de la production. Est-ce son accent ? Est-